

côtés, Mais l'éloge n'avait rien de banal dans sa bouche. Qu'il s'agît d'une œuvre littéraire, d'une institution ou d'un homme, son indulgence était la simple manifestation d'une inaltérable aménité de caractère, et la douceur qui tempérait le blâme n'ôtait rien à l'exactitude du jugement. Ainsi se révélait ce singulier mélange de la bonté, de la finesse et de la fermeté qui furent les traits distinctifs de cette belle âme.

C'est grâce à cette réunion de qualités exquises que M. Paulin Paris traversa nos temps agités en ne laissant partout que d'agréables souvenirs : tolérant pour les égaux, affable pour les inférieurs, plein d'encouragements et de bons conseils pour les débutants, aussi étranger à l'envie qu'aux engouements qui surfont des réputations passagères ; censeur calme et clairvoyant des choses de son temps, s'affligeant sans aigreur des échecs subis plus d'une fois par les idées qui lui étaient chères, à la fois sensible et inébranlable ; car cet esprit, si conciliant pour les hommes, devenait inflexible quand on touchait à ses convictions.

Mais revenons aux travaux qui ont consacré sa réputation de savant. La publication des romans si importants de *Berte ans grans pies* et de *Qarin le Loherain* (1832 et 1838); la curieuse étude intitulée *Le Romancero français* (1833) apprirent à notre génération ce qu'étaient les trouvères et lui donnèrent pour la première fois une idée juste des *chansons de geste*. Une *Notice sur la relation originale du voyage de Marco-Polo* (1833), la publication des *Grandes chroniques de Saint-Denis* (1836-1840), celle de *La conquête de Constantinople*, de Villehardouin (1838), prouvaient, en même temps, que les vieux monuments de notre prose historique et de notre littérature monastique attiraient aussi bien que notre ancienne poésie, l'attention du jeune érudit. Aussi l'Académie des inscriptions et belles-lettres récompensa ses premiers services en l'appelant dans ses rangs. Élu en 1837, M. Paulin Paris occupa la place laissée vacante par la mort de Raynouard. Il remplaçait un savant qui avait eu, lui aussi, le mérite de frayer la voie aux chercheurs qui commençaient à explorer le moyen âge, mais dont les travaux sont loin d'être comparables à ceux de son illustre successeur. L'Académie s'assurait en effet un précieux collaborateur pour sa publication de *l'Histoire littéraire de la France*; car il serait